

HK & CH1 Information sur le dictionnaire

Le dictionnaire grec pose des problèmes spécifiques, très différents de celui de latin, qui touchent à la fois la question de son usage et celle de son choix

L'usage d'abord. Le dictionnaire grec est très dangereux tant qu'on ne possède pas des bases assez solides en morphologie (verbale et nominale, en y intégrant l'accentuation) et en lexique. Il y a 7 fois plus d'entrées dans un dictionnaire grec que dans un dictionnaire latin, ce qui accroît d'autant les risques de confusion entre paronymes, voire homonymes; par ailleurs la morphologie grecque, bien plus compliquée que la morphologie latine, fait que les mots prennent parfois des formes déroutantes. S'ajoute à cela le fait qu'il y a en grec un grand nombre de formes dialectales (ioniennes, éoliennes, doriennes) souvent très différentes de l'attique, une multiplicité des formes de langue proprement littéraire (Homère bien sûr, mais aussi ses imitateurs alexandrins etc..) et une extension de la langue dans le temps, l'espace et les cultures qui contribuent à l'enrichir mais aussi à la diversifier. Les textes grecs que nous avons ont été écrits par des hommes qui ont vécu dans des environnements historiques, géographiques, culturels, totalement différents, qui, en conséquence, n'avaient pas forcément l'usage des mêmes mots, et qui surtout n'employaient pas forcément ces mots avec les mêmes sens. Il ne faut donc ouvrir le dictionnaire grec que quand on a une idée déjà assez précise de ce qu'on cherche, quand on a recueilli le maximum d'indices de la forme elle-même, de son accentuation, de ses composantes apparentes, et aussi de son environnement syntaxique. Faute de quoi, la lecture du dictionnaire va se révéler extrêmement hasardeuse et offrir quantité d'occasions de s'égarer. La difficulté du dictionnaire grec est donc qu'il donne trop d'informations, qu'il présente ce qui est exceptionnel comme ce qui est très courant, et que c'est le lecteur seul qui doit hiérarchiser. Il est donc indispensable d'identifier sans le secours du dictionnaire le maximum de mots, et de réduire au plus près les hypothèses sur ceux qu'on ne connaît pas (par exemple savoir si le verbe que l'on cherche est à la voix moyenne ou à la voix passive, le dictionnaire distinguant ces emplois et les sens qui leur sont attachés, si le nom en $-\alpha$ ou en $-\eta$ doit être un féminin singulier de la 1^{ère} déclinaison ou un neutre pluriel ..) De cette façon, on travaillera plus vite mais aussi de façon plus sûre. Normalement, les connaissances acquises en fin d'hypokhâgne doivent permettre de commencer à utiliser le dictionnaire avec des risques limités.

Le choix ensuite. Là où le latin ne connaît que le Gaffiot, il y a deux dictionnaires Grec-Français, toujours édités (donc tous deux autorisés aux concours et examens), performants tous les deux, mais extrêmement différents : le Bailly et le Magnien-Lacroix.

Le Bailly qui date du début du XX^{ème} siècle, est le dictionnaire français de référence. Il a été l'objet de plusieurs rééditions qui ont permis de lui apporter régulièrement beaucoup de corrections (sur l'étymologie notamment) et qui en font désormais un instrument très complet et très sûr. Il donne beaucoup d'exemples en citant la référence précise (Sophocle, *Antigone*, 545) ; tous les auteurs, y compris les auteurs tardifs, y sont assez bien représentés. Les jurys considèrent qu'à partir du moment où une expression (parfois un vers entier), même difficile, est citée dans Bailly, les candidats ont la difficulté résolue : c'est vraiment le dictionnaire officiel de l'université en France. Il comporte toutefois deux inconvénients. Le premier est qu'on ne peut jamais savoir avec Bailly quelle est la diffusion exacte du mot dans la langue grecque : un mot d'emploi universel peut n'avoir dans Bailly que des exemples tirés d'Homère (impossible de savoir que Platon l'emploie aussi, ni dans quel sens il l'emploie s'il a déjà plusieurs sens chez Homère) ; inversement un mot peut apparaître avec une seule référence, par exemple au Nouveau Testament, sans que rien n'indique qu'il n'existe pas ailleurs dans la langue grecque. Le second inconvénient, le plus lourd, mais le moins scientifique, tient à sa lisibilité (que les derniers tirages n'ont pas du tout améliorée, contrairement au Gaffiot) : les articles longs sont extrêmement compacts leur structuration très peu apparente (par exemple les différents cas derrière les prépositions, ou les différentes voix pour les verbes, ou encore, toujours pour les verbes, les différentes constructions : absolue (sans complément), transitif, avec préposition etc.. Les formes secondaires du mot (d'emploi poétique ou dialectal) sont aussi mises en vrac à la fin de l'article. Il est donc difficile de s'y retrouver surtout pour les mots d'usage fréquent avec un large spectre sémantique (prépositions; conjonctions,

verbes ..)

Le Magnien-Lacroix est beaucoup plus récent (il date des années soixante) et il a été fait justement pour remédier aux défauts du Bailly . Il est de présentation très aérée, présente en tête d'article des tableaux dès que l'article a un certain volume (comme le nouveau Gaffiot) , offre au premier coup d'oeil un bon aperçu de la structure de l'article, ce qui permet d'aller tout de suite à ce qu'on cherche sans parcourir tout l'article, indique d'emblée chez quels auteurs le mot peut se trouver (Panhellénique, Homère, Platon, Tragique, Plutarque, Septante etc...) et avec quels sens; il classe aussi beaucoup mieux les formes rares . Il est aussi plus intéressant au niveau philologique (il a été fait après le déchiffrement du mycénien) et ouvre d'excellentes perspectives comparatistes (rapprochements avec des langues indo-européennes). Par contre, pour gagner en lisibilité, il ne cite pas les références précises des exemples qu'il donne ; il se contente d'indiquer l'auteur : par exemple Sophocle ; mais s'agit-il d'*Antigone* au vers 1048, d'*Ajax* au vers 50, de *Philoctète* au vers 654 ?

Impossible à dire. On ne sait donc jamais si l'exemple cité correspond bien au texte sur lequel on travaille. Cette absence de référence a aussi une conséquence tragique, c'est qu'elle empêche toute révision scientifique de la première édition. Les erreurs, les approximations, et il y en a forcément, ne pourront jamais être corrigées. C'est pourquoi le Magnien-Lacroix n'a pas la même reconnaissance dans les milieux universitaires que le Bailly. Il n'est pas très sûr sur certains auteurs post-classiques, sur certains mots composés d'emploi rare du lexique "intellectuel" etc.. Mais il a d'immenses avantages pédagogiques, notamment quand on n'est pas encore très avancé en grec.

Dans l'immédiat, l'idéal serait de pouvoir travailler avec la version abrégée du Bailly (qui est plus un gros lexique qu'un vrai dictionnaire) : il est lisible puisqu'il s'est délesté de la plupart des exemples, des formes rares et des mots d'emploi restreint. Il constitue un bon compromis, mais provisoire, pour passer du lexique minimal à un vrai dictionnaire. Mais au bout de quelques semaines en Khâgne, il faut passer sur l'un ou l'autre des deux dictionnaires (pas les deux, on perd trop de temps à les consulter) .

Quel que soit votre choix, ce ne sera pas un mauvais choix. Profitez des exemplaires en libre accès du CDI pour vous familiariser avec l'un et l'autre et voir celui avec lequel vous sentirez le plus à l'aise .

A noter qu'il est possible de consulter de consulter le Bailly en ligne sur le site <http://grec.desmyter.org/>

Si vous disposez de l'un ou de l'autre dans la bibliothèque familiale, le choix est tout fait. Mais il existe aussi pas mal d'occasions, notamment sur l'abrégé du Bailly (dont on peut continuer à se servir ensuite en dehors des devoirs en classe) souvent en très bon état, autour de quinze euros, parfois moins.

Le Bailly vaut autour de 45 euros neuf (il n'a pas été réévalué depuis longtemps) , les occasions ne sont pas forcément intéressantes (les éditions les plus récentes ont un papier et une encre de bien meilleure qualité que celles d'il y a trente ans) ; le Magnien-Lacroix autour de 60 euros, mais il y en a moins en circulation .